

Premiers voeux : 15-08-1960

Voeux perpétuels : 15-08-1963



P. Robert Lalonde

Le père Robert Lalonde tient beaucoup à son lieu d'origine, Saint-Polycarpe. À preuve, il a fait un voyage en Europe pour prier sur le tombeau de ce saint, que la tradition ecclésiastique a conservé au registre des saints. Lorsqu'un visiteur demande à Robert : « Où est situé Saint-Polycarpe? », la réponse est toujours la même : « C'est entre Montréal et Ottawa. » Pour valoriser davantage son petit patelin, il ajoute avec fierté : « Le cardinal Paul-Émile Léger y a passé plusieurs années. Mes parents le connaissaient bien. C'est même le cardinal Léger qui m'a ordonné prêtre en 1964. » Décidément, Saint-Polycarpe ce n'est pas rien.

La famille Lalonde possède une " terre " dans cette belle région. Les deux sœurs et les trois frères ont fait leurs études, comme Robert, à l'école primaire dirigée par les frères du Sacré-Cœur. Notre jubilaire garde un profond souvenir de ses professeurs car ils favorisaient l'initiative et la création chez leurs élèves.

Puis en 1952, Robert s'inscrit au collège Bourget. Après tout, la ville de Rigaud comme Saint-Polycarpe est située entre Montréal et Ottawa. Le privilège de demeurer proche des siens.

Quelques finissants de son groupe me disent qu'ils voyaient bien Robert s'orienter vers le sacerdoce à la fin de ses études: *un naturel charitable, un esprit ouvert, une grande maturité, une piété peu démonstrative et une excellente capacité d'analyse*

propre, dit-on, aux fils de cultivateurs. Mon cher Robert, il faut m'arrêter ici dans mon éloge car, l'évangéliste saint Luc fait dire à Jésus au sermon des béatitudes : « Malheureux êtes-vous quand les gens disent du bien de vous... »

Avec un tel bagage, pas surprenant que les supérieurs lui demandent de voir à la relève de la communauté en le nommant, en 1978, maître des novices. Bien sûr, le nombre de novices est beaucoup moindre que celui que le futur maître des novices a connu lorsqu'il a fait lui-même son noviciat à Rigaud en 1950-1951 entre Montréal et Ottawa.

L'ancien maître des novices peut se réjouir aujourd'hui d'avoir pu mener avec l'aide du Seigneur à la profession religieuse presque tous ceux que le Seigneur lui a confiés.

Un temps fort dans le cheminement de notre jubilaire est la période allant de 1965 à 1978, au service des personnes atteintes de surdité. Trois ans à enseigner aux petits du primaire à l'Institut des Sourds de Montréal et par la suite dix ans comme animateur de pastorale à la nouvelle Institution des Sourds de Charlesbourg.

Le père Robert n'a pas mis sous le boisseau sa compétence en langage gestuel. Deux confrères, lors de leur séjour à La Source, ont participé aux conversations de leur entourage grâce « aux deux mains » de Robert.

Le père Robert a fréquenté l'Institut de Pastorale des Dominicains en 1964-1965. Il rappelle à ses supérieurs, à la fin de son mandat de maître des novices, qu'il veut mettre en pratique ses connaissances acquises en pastorale, en œuvrant en paroisse. Jamais souhait ne s'est si bien réalisé puisque le pasteur Robert œuvre en paroisse depuis vingt-cinq ans.

La paroisse Saint-Vincent de Paul, à Montréal, va bénéficier de l'engagement généreux du pasteur Robert durant quinze ans. Robert est proche des gens. Il aime rendre visite aux

malades, encourager les œuvres de bienfaisance qui sont presque une nécessité dans le centre-sud de Montréal.

Un événement tout à fait insolite va perturber la quiétude de notre jubilaire au presbytère de la rue Fullum « par une nuit sans lune, Robert dort du sommeil des justes dans sa chambre au 2^e étage. Soudain, un bruit étrange le réveille. Une espèce de fantôme entre par la fenêtre. Il semble que la peur fut plus grande du côté de l'intrus que de celui de Robert car, le matin, nous avons trouvé son marteau au pied du mur. »

Quand même, cet événement a beaucoup marqué le père Robert car des malins soutiennent que c'est depuis cette malheureuse aventure que Robert prend soin de barrer les portes. À la fin de son troisième mandat à la paroisse Saint-Vincent de Paul, Robert se donne une année pour approfondir son cheminement spirituel, communément appelé le deuxième An, au noviciat de Rigaud, pas bien loin de Saint-Polycarpe entre Montréal et Ottawa.

Durant cette année de ressourcement et à la suite d'une période intensive de discernement spirituel, le père Robert accepte l'invitation de M^{gr} Gérard Drainville de prendre en charge trois paroisses. Il assume, du même coup, la cure à la paroisse de La Ferme, en remplacement du père Jean-Luc Provençal qui terminait son mandat.

Le pasteur Robert accepte, de M^{gr} Eugène Tremblay, bien d'autres responsabilités. Comme présentement, et pour un temps indéterminé, il est nommé vicaire à la cathédrale d'Amos. « Sa présence dans la communauté paroissiale est faite de respect et d'attention envers chaque personne. Robert manifeste de l'intérêt pour les projets en cours et sait les encourager. Sa qualité de présence est perçue davantage lors d'occasions particulières comme les Fêtes, les baptêmes, les funérailles, tout événement d'importance pour ses ouailles, où il sait tour à tour rayonner de joie, témoigner de la sympathie, en un mot participer à ce que vivent les personnes. »

Heureusement que le pasteur se donne, à l'occasion, quelques moments de détente : ski de fond, longues marches qui remplacent l'escalade en montagne des beaux jours de jeunesse.

Bon cinquantième, Robert! Je vous souhaite d'attendre et même de dépasser le grand âge de votre saint préféré : Polycarpe brûlé vif à 86 ans, et de pouvoir ainsi continuer à servir en paroisse et de retrouver, de temps à autre, les vôtres et les amis de votre paroisse natale : Saint-Polycarpe situé entre Montréal et Ottawa.

Jean-Maurice O'Leary, c.s.v.
Inspiré de quelques témoignages